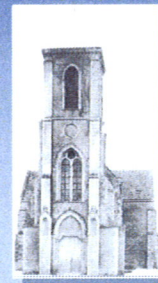




Si Givrand m'était conté...



Avril 2012 N° 1

Mot du maire

Sommaire:

- Mot du maire
- Origine du nom Givrand
- Givrand
- La préhistoire
- La période Gallo-Romaine
- La période Mérovingienne
- La Motte féodale
- La grotte du Coteau
- Le souterrain des Martellières
- La colline de Salmon
- La Maison de la Cour

Chers amis Givrandais,

La commission extra municipale pour la sauvegarde du patrimoine local, après avoir recueilli de nombreux témoignages et réalisé un travail de synthèse et d'écritures important, vous propose aujourd'hui le numéro 1 de « Si Givrand m'était conté ... ». Ces publications qui relatent le plus précisément possible l'histoire de notre commune vous seront proposées de façon régulière sur des sujets divers de notre histoire.

J'adresse tous mes remerciements à la dizaine de personnes qui a bien voulu s'investir et donner de son temps à cette commission. Elles vous proposent aujourd'hui quelques sujets allant de la préhistoire à l'origine de la Maison de la Cour.

Vous pouvez si vous le souhaitez rejoindre le groupe en vous faisant connaître à la Mairie.

Bonne lecture,

GIVRAND

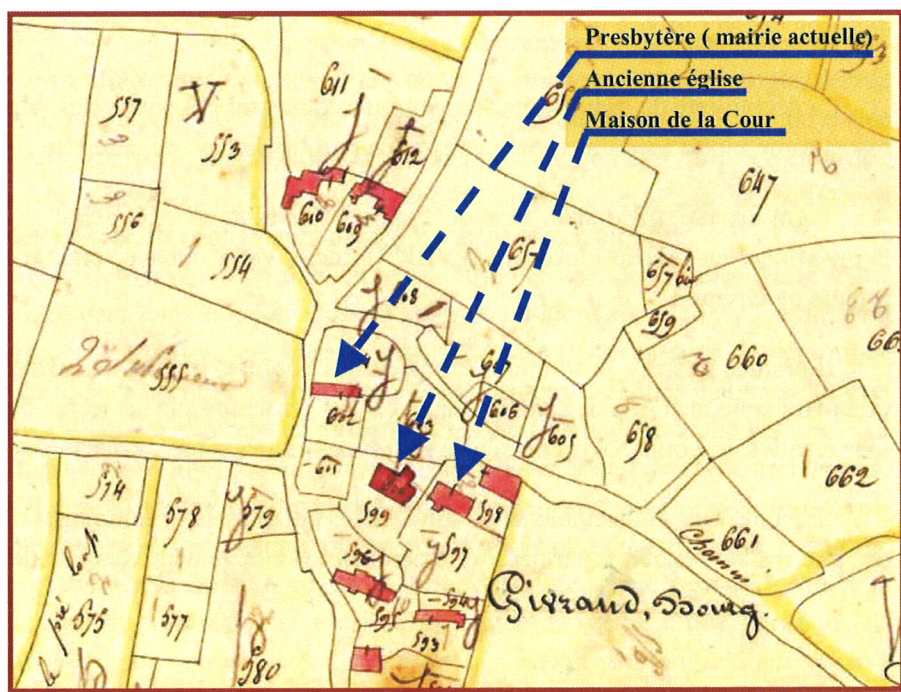
L'origine du nom de notre commune « Givrand » est incertaine.

Selon le docteur Marcel Baudouin (1) le nom de « Givrand » aurait une origine gauloise et cette terre a été habitée dès le néolithique supérieur comme en témoignent les vestiges découverts.

La première dénomination connue en 1228 pour la paroisse est de « Garantio ». On trouve le nom de « Givrantz » et « Givraut » sur des écrits du XIV^{ème} siècle. Dans la racine de ces orthographes, il est possible d'y voir le gaulois « Galros » qui signifie « chèvre » et le mot celtique « Avit » qui veut dire « Cap Pointe ». Ceci correspondrait au fait que le bourg se trouve, par rapport à la vallée du Jaunay autrefois recouverte par la mer, sur une sorte de cap. Le nom « Givrand » résulterait de la romanisation du mot « Gavrant » voulant dire « la pointe aux chèvres ».

Cependant, on peut aussi penser que l'origine du mot GIVRAND est étroitement lié à sa proximité avec la rivière « Gué-Gorand », ce nom signifiant, selon le D^r Baudouin, « la rivière aux cochons ».

Cependant, on peut aussi penser que l'origine du mot GIVRAND est étroitement lié à sa proximité avec la rivière « Gué-Gorand », ce nom signifiant, selon le D^r Baudouin, « la rivière aux cochons ».



Cadastré Napoléonien de 1830

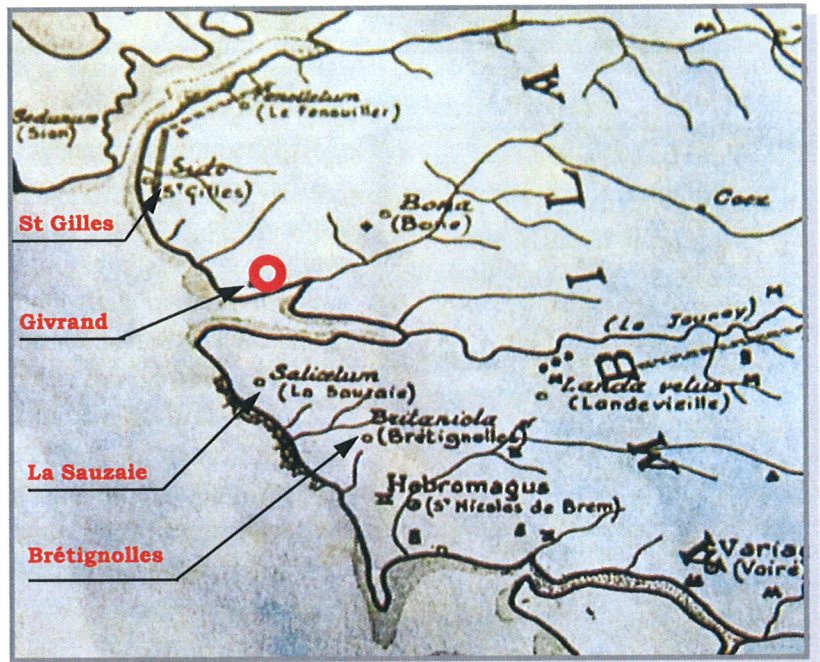
(1) Docteur Marcel Beaudouin (1860-1941) archéologue et cofondateur puis trésorier et secrétaire général de la Société Préhistorique de France.

GIVRAND

La commune de Givrand, d'une superficie de 1169 hectares, fait partie du canton de Saint-Gilles-Croix-de-Vie en Vendée. Située à quelques centaines de mètres de la côte Atlantique, derrière un cordon dunaire, sur un petit coteau, elle domine une étendue de marais traversée par deux cours d'eau : le Jaunay et le Gué-Gorand.

Autrefois, le Jaunay renforcé par le Gué-Gorand (*le nom de cette rivière fut différent selon les époques : "Gorand", "Gui-Gorand", voire "Gué Garin"*) se jetait directement dans l'Océan, à l'ouest du bourg entre la Roche-Biron et la Sauzaie. Le flux de la mer remontait le fleuve, pénétrant dans une plaine marécageuse jusqu'à La Chaize-Giraud. Les bateaux empruntaient cette voie navigable. La vaste baie à l'origine de son embouchure a peu à peu été comblée par le sable constituant le massif dunaire de 450 hectares que l'on connaît aujourd'hui.

Les terres où se situe actuellement la commune de Givrand ont été habitées très tôt. Les découvertes de haches et autres outils en silex témoignent de la présence d'activités humaines aux lieux-dits "les Aboires", "La Simonetière", "Le Bois de Givrand"...



Carte de la côte à l'époque Gallo-Romaine

La découverte de tombeaux mérovingiens contenant des squelettes, bijoux et poteries, ainsi que la présence des restes d'une motte féodale et les vestiges de la grotte du Coteau, attestent de l'occupation des lieux au Moyen-Age.

On trouve trace d'un prieuré établi à Givrand dès le début du IX^{ème} siècle, fondé par l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, cette abbaye, établie par celle de Noirmoutier, nommait les prieurs de Givrand.

Lors des guerres de religion, Monsieur de Soubise, le chef des armées protestantes des provinces du Poitou, de la Bretagne et d'Anjou, serait venu se cacher un temps sur les terres de Givrand après la défaite de ses troupes face à celles de Louis XIII. La bataille s'est poursuivie jusque sur les terres de Riez les 15 et 16 avril 1622. (1)

Ensuite, Givrand semble avoir traversé les époques sans dommages ni faits d'armes marquants, y compris lors des guerres de Vendée, à part peut-être pendant le soulèvement vendéen de 1815 lors de l'embuscade de Salmon.

(1) **Benjamin de Rohan**, duc de Frontenay, baron de Soubise dit "*le duc de Soubise*" est né en 1583 et mort le 9 octobre 1642 à Londres. En 1622, Soubise reprend la guerre contre les catholiques et le roi Louis XIII. Il s'empare d'Olonne, de l'île de Ré, de l'île d'Oléron et menace Nantes.

LA PREHISTOIRE

Avec le retrait des glaces, un climat de plus en plus doux s'est répandu sur notre région. Les troupeaux de cerfs ont été peu à peu remplacés par des hardes de sangliers vivant dans les forêts qui poussent et couvrent les terres libérées du gel. Les hommes s'y installent peu à peu et vivent en petits groupes. Toujours à la recherche de nourriture ils chassent et pêchent.

Au travers de leurs activités ils laissent des traces de leur présence durant les périodes dites paléolithique moyen et paléolithique supérieur soit de 300 000 ans à 12 000 ans avant Jésus-Christ.

Les découvertes faites ici et là au hasard des labours dans les champs ou à l'occasion des quelques fouilles réalisées permettent d'affirmer que notre département et notre proche région étaient déjà habités à cette époque.

La découverte à l'Aiguillon-sur-Vie de haches et de silex, ainsi que des silex et des tessons de poterie à la pointe de Grosse-Terre ou à Sion-sur-l'Océan en témoigne.

Comment se présentait le paysage givrandais à l'époque néolithique ?

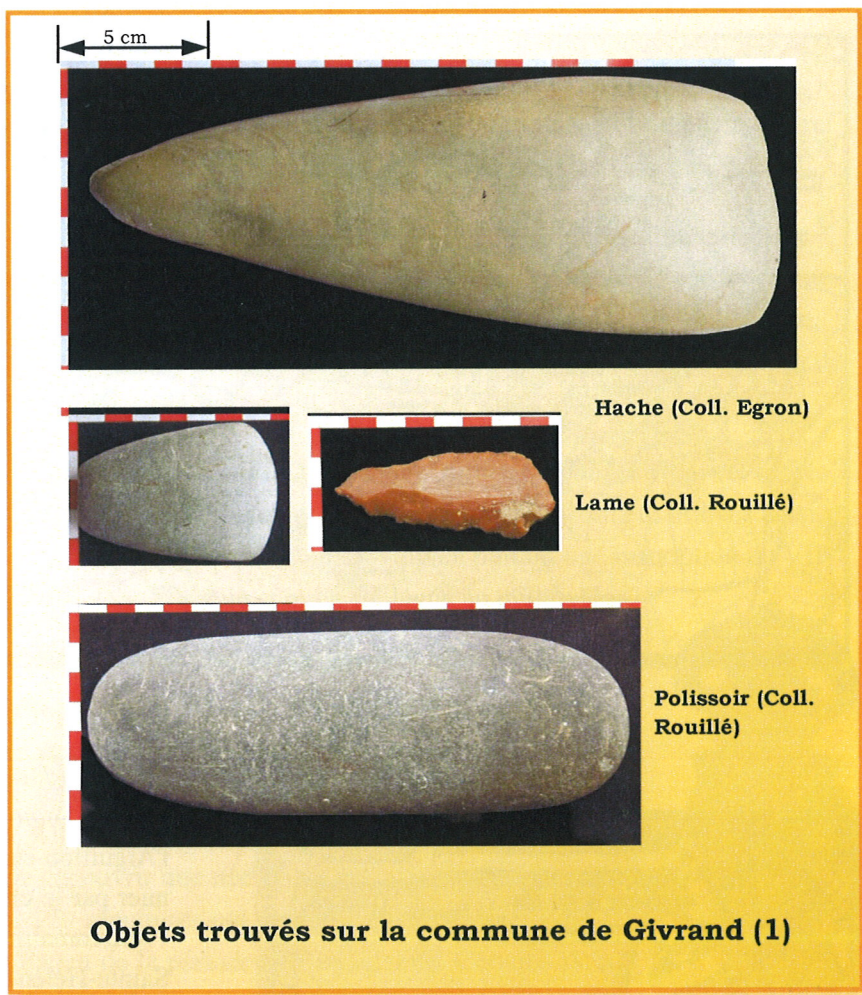
Au travers des différentes fouilles, prospections de surface, prospections aériennes, sondages géologiques et analyses diverses on peut en déduire un environnement plausible à cette époque.

La ligne de côte était plus reculée du fait d'un niveau des océans plus bas qu'aujourd'hui (*carte p.2*). Le cordon dunaire n'existant pas, l'actuel Jaunay se déversait probablement directement dans l'Océan via un vaste estuaire marécageux qui laissait remonter la mer plus dans les terres lors de gros coefficients. Le paysage environnant était plutôt composé de landes sans grandes forêts.

L'homme y vivait en harmonie avec la nature vivant de chasse, de pêche, de ramassage de coquillages et déjà d'agriculture avec la récolte de céréales.

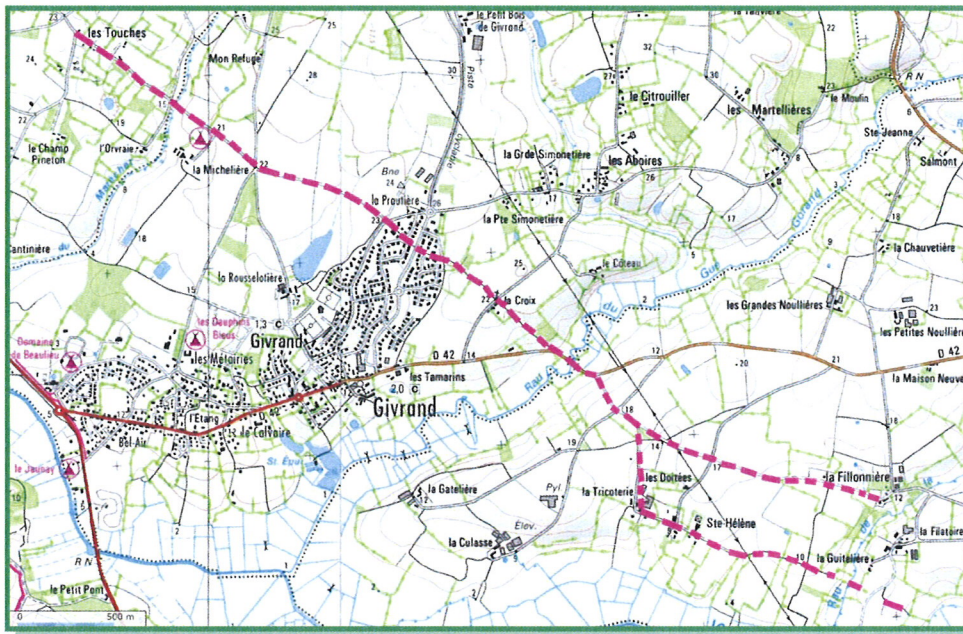
Givrand, de par son site dégagé au Sud, sa proximité avec la mer, sa proximité avec un cours d'eau offrait un lieu de vie idéal pour nos lointains ancêtres. Il n'y a pas été découvert de site d'habitat à proprement parlé sur la commune (comme à Landevielle ou Saint Mathurin par exemple). Mais les objets laissés par les hommes du néolithique indiquent bien une occupation à cette époque sur différents lieux de Givrand.

Les outils lithiques (en pierre) retrouvés, notamment sur la commune, sont très variés (grattoir, couteaux, perçoirs, pointes de flèches et haches) et proviennent de matériaux locaux comme le silex côtier que l'on retrouve dans les galets sur la plage. Mais certaines haches polies également trouvées sur la commune proviennent d'autres régions démontrant ainsi les échanges commerciaux déjà à cette époque.



(1) L'ARANOVA souhaite répertorier tous les outils en pierre trouvés sur la commune de Givrand. S'adresser à la mairie.

LA PERIODE GALLO-ROMAINE.



En rouge pointillé le tracé de la « Voie Romaine »

(Période du II^{ème} siècle avant Jésus-Christ à la fin de l'Empire Romain d'Occident en 476 après Jésus-Christ)

De nombreux vestiges de la période gallo-romaine ont été retrouvés dans notre région, attestant une intense activité grâce à des voies de communication très développées pour l'époque.

Concernant la voie "romaine" de Givrand, on peut émettre l'hypothèse qu'elle soit d'époque.

Si on regarde son tracé (on peut partir du Champ Pineton, en face la zone industrielle de la Bégaudière à l'entrée de Saint-Gilles) il faut poursuivre l'actuel Chemin de l'Aiguillon-sur-Vie en passant devant la Michelière, continuer par le chemin des Ravenelles et enchaîner la fameuse "voie romaine" jusqu'au Pont des Planches et remonter vers Sainte-Hélène et la Filatoire à l'Aiguillon-sur-Vie.



Si le chemin emprunté n'est peut-être pas tout à fait exact, il est plausible, car la présence de sites gallo-romains est avéré au Champ Pineton et à la Filatoire (avec un accès sur la rivière du Jaunay). De plus, le long de cette voie, deux enclos (non datés) sont également présents, l'un à la Rousselotière, l'autre à la Michelière. Si on compte le site gaulois des Temples, sur l'emplacement du futur quartier de Saint-Benoît, la nécropole de l'âge de fer de la Filatoire (fouillée en 1993 par l'Aranov), la présence de tuiles gallo-romaines et de poteries paléochrétiennes dans la nécropole de Givrand, on peut émettre l'idée que la proche région de Givrand n'était pas déserte, bien au contraire, à l'époque des gallo-romains.



Voie Romaine à la Croix

LA PERIODE MEROVINGIENNE



La période mérovingienne se situe immédiatement après la fin de la période gallo-romaine (*V^{ème} siècle*) jusqu'au milieu du *VIII^{ème} siècle* au couronnement de Pépin le Bref en l'an 751, créant la dynastie des Carolingiens.

Depuis fort longtemps, l'emplacement d'un cimetière mérovingien avait été localisé à GIVRAND par monsieur DELIDON, autour de l'ancienne et de la nouvelle église, dans ce qui correspondait à l'ancien jardin de la Maison de la Cour.

Au fil du temps, quelques sarcophages y ont été retirés et plusieurs débris de sarcophages y ont été trouvés ainsi qu'un anneau mérovingien portant une inscription du *VII^{ème} siècle* et qui a été légué au musée Dobrée à NANTES.



En 1984, lors des travaux d'aménagement du cimetière actuel, quatre sarcophages ont été découverts dans le jardin de la Maison de la Cour. Les fouilles entreprises de 1985 à 1991 par l'association ARANOV(1) sous la direction de Patrick Péridy, ont permis de découvrir une nécropole mérovingienne et médiévale. Près de 170 sépultures ont été ainsi mises au jour, dont 70 sarcophages datant de la période mérovingienne. Certains sarcophages étaient ouvragés et contenaient des bijoux : épingle, fibule, bague.

Certaines tombes comportaient des offrandes déposées dans des poteries d'usage courant. Les sarcophages en calcaire proviennent en grande partie de la carrière de Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).

Ils ont probablement été acheminés par voie fluviale (la Loire) puis par cabotage le long de la côte et enfin en remontant l'estuaire du Jaunay jusqu'au site funéraire de Givrand. On suppose que les aménagements intérieurs et les dalles qui couvraient les sarcophages étaient finalisés sur place. Les dimensions intérieures des cuves de sarcophages n'excèdent pas 1m70, ce qui suppose des individus de petite taille à l'époque.

Des sarcophages provenant de cette découverte sont visibles dans la crypte sous les bâtiments de la Maison de la Cour.



*Plaque boucle découverte dans la nécropole de Givrand.
H. 15cm ≈*



Épingles en or. H. 5 cm ≈

(1) Association de Recherches Archéologiques du Nord-Ouest et Ouest Vendéen. Le siège est à Givrand.

LA MOTTE FEODALE



La motte féodale

La motte féodale ou motte castrale est un ouvrage de défense médiéval ancien, composé d'un rehaussement important de terre rapportée, de forme circulaire : la *motte*. Il existe plusieurs formes d'édification de ces ouvrages.

Les mottes étaient bâties dans les régions au relief accidenté sur des buttes ou monticules naturels (rebords de plateaux, collines).

Les mottes artificielles sont construites principalement en plaine sur des sites stratégiques

La plupart du temps, sur le sommet de ces tas de terre étaient érigées des tours de guet en bois assurant la surveillance locale ou un fortin de bois analogue à un donjon.

Les guetteurs prévenaient la population de l'arrivée des envahisseurs lui permettant de fuir pour se mettre en sécurité.

Il ne faut pas oublier qu'au IX^{ème} et X^{ème} siècles les Vikings sévissaient sur nos côtes, Noirmoutier était alors l'une de leurs bases. Ils attaquaient, pillaient et brûlaient les villes et villages. A cette époque leurs embarcations pouvaient aisément remonter le Jaunay.

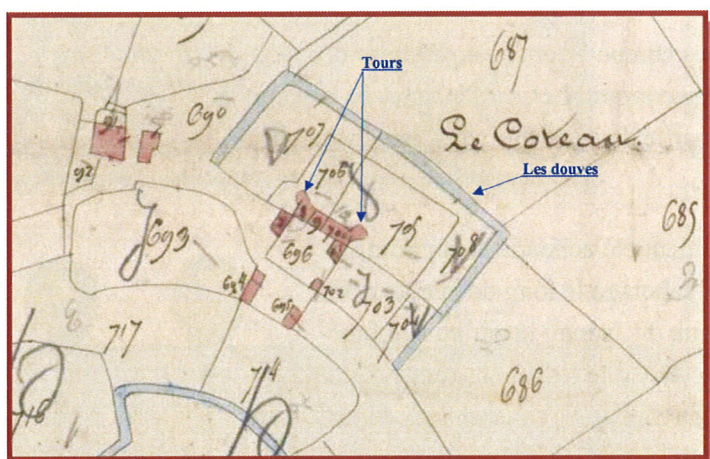
La motte est souvent considérée comme l'ancêtre du château-fort moyenâgeux.

Les vestiges d'une motte féodale ont été identifiés à Givrand, dans le marais du Gué-Gorand, dans le prolongement de la rue de La Vallée.



La motte féodale

LA GROTTTE DU COTEAU



On distingue très bien les deux tours de cette ferme fortifiée encore présentes au milieu du 19^{ème} !

La grotte du Coteau creusée sur un éperon rocheux fait partie des terres de la ferme du même nom sur la commune de Givrand.

Située entre le Gué-Gorand et le ruisseau de la Simonetière elle est orientée plein sud. C'est un superbe site. Au sommet de cette falaise on peut y voir un trou noir creusé dans le schiste, c'est l'entrée de la grotte.

La grotte se compose de trois parties distinctes. Il s'agit d'une chambre termi-

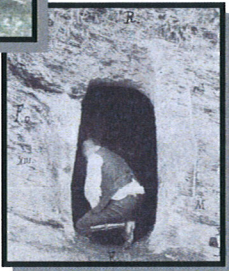


Partie de la tour restante

nale de forme presque circulaire mesurant 3 m 90 de profondeur et 2 m 30 de hauteur, d'un couloir d'accès long de 1 m 60, large de 0,80 m et haut de 1 m 60, et d'une terrasse qui devait, selon les estimations du docteur Baudouin mesurer 5 m de profondeur sur 13 m de largeur et permettre la réalisation d'une importante construction en avant de la grotte. Cette terrasse a disparu du fait de l'érosion et du passage des animaux.



Fouilles du
souterrain du
Coteau 1911
(*)



Toujours selon le docteur Baudouin il s'agirait d'une grotte creusée par l'homme. Rien ne permet d'en définir avec certitude la période et l'usage. Cependant, l'exposition plein sud de cette grotte et son emplacement immédiat près de la rivière le Gorand pourrait faire penser à un poste de guet. Les occupants pouvaient surveiller le « passage à gué » de la rivière qui existait en ce lieu au Moyen-âge.

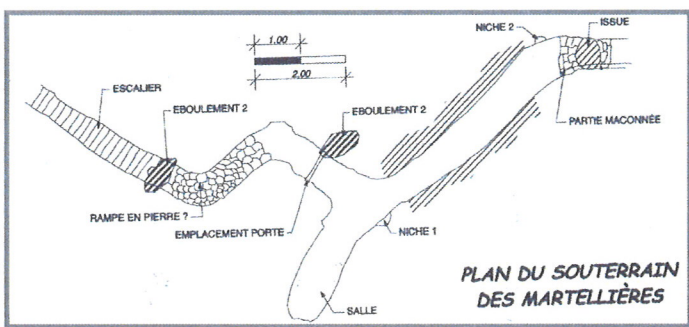


Entrée souterrain du Coteau 1940

Au dessus de cette grotte dont l'emplacement a pu longtemps présenter un intérêt stratégique certain, il a été construit, à une époque plus récente, une ferme fortifiée dont subsistent les assises, une tour et une partie des douves.

(*) Article du docteur Marcel Baudouin dans la publication de l'association française pour l'avancement des sciences lors de son congrès de Dijon de 1911.

LE SOUTERRAIN DES MARTELLIÈRES



Le nom « Les Martellières » de ce lieu-dit de Girvand évoque le travail du fer et la présence de forgerons. Le champ en pente qui surplombe le souterrain découvert en ce lieu est nommé « l'Ouche du Four ». C'est peut être en cet endroit que se situait un four.

Le souterrain est situé sur une plate-forme qui domine le « Gué-Gorand ».

En 1975, l'agriculteur qui exploite ce terrain, voit la roue de son tracteur s'enfoncer profondément dans le sol. Une partie du souterrain des Martellières est décou-



Intérieur souterrain 1987

vert. Par la suite, Robert Bellerepayre, instituteur en retraite et passionné d'archéologie, décide de réaliser un premier sondage pour dresser l'état des lieux. Cette fouille met au jour une entrée de salle avec une petite niche pour lampe à huile. Une très grande quantité de pièces lourdes, ferrugineuses (*laitiers de fonderie*) mélangées à des cendres noires et des tessons de poteries médiévales ont été découverts. Ils proviennent du comblement du souterrain.

En 1984, Robert Bellerepayre mène une nouvelle fouille qui permet la découverte d'une salle ainsi que l'emplacement dans la galerie d'une saignée taillée dans le rocher permettant l'implantation d'une porte. Le plafond de la salle apparaît intact et des tessons de céramique dont certains à pâte claire sont découverts ainsi que des morceaux de briques épaisses. La présence d'une petite rigole d'écoulement met en évidence l'existence d'une nouvelle galerie.

En 1987, une troisième fouille, toujours dirigée par Robert Bellerepayre, est entreprise avec une équipe et des moyens plus conséquents. Ces travaux permettent le dégagement de la galerie Nord-Est restante sur sa totalité et met au jour un ouvrage maçonné, formant une rampe pour l'accès ou l'évacuation de la galerie. Quelques mois après les fouilles, l'exploitant des terres de la ferme du Moulin, découvre, grâce à sa curiosité et sa perspicacité, un escalier à l'entrée Nord-Ouest du souterrain. Cet escalier taillé dans la roche, d'une quinzaine de marches était recouvert de pierres de schiste donnant à penser à son découvreur que c'était une rampe d'accès, alors qu'il s'agissait du comblement de cet accès.

Au cours de toutes ces recherches, de la céramique fine, vernie et variée, deux doublons tournois datant du règne de Louis XIII, un double tournoi de bronze non identifié ont aussi été trouvés.

Il y avait en ce lieu un groupe de maisons dont on retrouve des restes de murs, des mouvements de terrain et un puits sans margelle.

Il est fort probable que ce souterrain était un refuge, et que son origine est moyenâgeuse. L'importance et l'implantation du village à l'époque pouvait justifier ce type de structure.

LA COLLINE DE SALMON



Le chemin du pont de Salmon

« Ma grand-mère nous disait toujours : *il ne faut pas labourer la terre de la colline de Salmon. Le sang des vendéens y a coulé. La terre est sacrée* », nous a rapporté une habitante de Givrand.

Cet événement transmis oralement se rapporte au soulèvement vendéen de mai-juin 1815. Il ne s'agit donc pas d'un épisode des guerres de Vendée 1793-1795.

Le 10 avril 1815, le retour d'exil de l'île d'Elbe de Napoléon 1^{er} provoque le départ de Louis XVIII. Napoléon qui repart en guerre contre l'Europe décrète la mobilisation des hommes en âge de se battre. Cette décision entraîne un nouveau soulèvement vendéen qui reconnaît comme chefs Louis et Auguste de la Rochejaquelein, Suzannet, Autichamp, Sapinaud.

Le 14 mai 1815, Louis de la Rochejaquelein accoste au port de St Gilles à bord d'un navire en provenance d'Angleterre, chargé d'armes et de munitions qui sont déchargées sous le feu des douaniers. La cargaison est partagée entre les différentes « compagnies » d'insurgés. Le jour même, l'une d'elles, sous les ordres de Nicolas des Abbayes quitte Saint-Gilles emportant son chargement d'armes et de munitions vers l'intérieur des terres.

Après le carrefour dit des « Quatre-Chemins » au lieu-dit « Le Pont de Salmon » sur l'actuelle D. 32, aux confins des communes de St Révérend, L'Aiguillon sur Vie et Givrand, le convoi vendéen est attaqué par les soldats du général TRAVOT accouru de la Chaize Giraud.

Les vendéens qui se battent farouchement parviennent à faire bouger les lignes adverses et à pénétrer à l'intérieur des terres n'emportant avec eux qu'une petite partie des armes provenant de la cargaison de St Gilles.

Le combat qui fut rude a fait plusieurs morts dans les deux camps.

LA MAISON DE LA COUR



Maison de la Cour 1972

Au XII^{ème} siècle, Givrand est propriété de la famille LUNEAU.

En 1506, au travers d'actes administratifs on trouve trace d'un Alain de La Touche écuyer et seigneur des Planches, la Clergie et Givrand. Il semblerait qu'à cette époque il s'agissait d'une « métairie » qui va se substituer à la seigneurie.

En 1556, apparaît un nommé Jean GOYON, seigneur de Thouarsais qui se rend en l'hôtel et seigneurie de Givrand de sa femme Marguerite Girard.

En 1576, Marguerite Girard est toujours « titulaire principale » de Givrand.

En 1641 et 1646, au travers d'actes de vente ou de propriété il est question de la seigneurie de Givrand.

Juste avant la Révolution la « Cour de Givrand » est propriété de Pierre Boscal de Réals. Celui-ci ayant émigré durant la période révolutionnaire, ses biens furent confisqués pour devenir biens nationaux.

Une partie des bâtiments a abrité une exploitation agricole jusqu'en 1968.



Le souterrain. Découvert fortuitement en 1989, ce souterrain n'a pas révélé de mobilier permettant une datation précise. La fouille a mis au jour une petite salle d'environ deux mètres de diamètre, légèrement sphérique avec une bouche d'aération, desservie par une galerie orientée sud-ouest et dont une faible portion a été dégagée. Le second tronçon de cette galerie sera découvert lors des travaux de rénovation de la Maison de la Cour en 1992 ; il n'a malheureusement pas été fouillé, mais des sondages au travers des éboulis ont permis de constater que la galerie n'était pas obstruée quelques mètres plus loin. Le mystère pour ce « souterrain » reste entier. Sa fonction n'a pas été clairement définie. S'agissait-il d'un souterrain-refuge (lors des périodes d'invasions du 9/10^{èmes} siècles), ou d'un habitat troglodyte, ou tout simplement d'un lieu de stockage de nourriture ?

Elle fut en dernier lieu la propriété de la famille MINAUX qui l'a vendue à la commune de Givrand en 1985.